

« Il porte un bonnet de coton sur sa tête, on lui sait des gros bas de laine et si l'on peut voir dans sa chambre, près de son lit, une canne à poignée d'or, on sait aussi que pour aller dans ses terres voir ses tenanciers, il préférerait se servir d'un échalas, symbole sans doute de ce que la vigne lui servait de soutien pour son œuvre. Dans ses jardins, en compagnie de son homme d'affaires, l'Eveillé, il va sans perruque, vêtu d'un habit de rogué, vrai bourgeois campagnard, chaussé de sabots ou de souliers ferrés... » (J.M EYLAUD, de l'Académie Montesquieu - Mercure de France 1939 p 300.)

« A La Brède, MONTESQUIEU est certes écrivain. Il est aussi, et peut-être d'abord, seigneur en son fief. Jusqu'à sa mort, il s'y conduira en aristocrate bienveillant mais attentif à ses droits...».

« Seigneur cultivant ses droits féodaux. Parlementaire prompt à faire de la procédure. Mais peut-être, par-dessus tout, quand il est à La Brède, vigneron. Il y a certes, dans ses greniers, du blé, des fèves, du fourrage, du seigle, du maïs... Mais quand il évoque son vin, il affirme parler d'une « des choses du monde qu' [il] aime le plus » ... Il participe à la fête qui rassemble hommes, femmes, enfants, tout un village, les uns dans les vignes, les autres à la cuisine, dans le chai ou le pressoir... » (Alain JUPPE : Montesquieu Le Moderne – 1999 – Ed. Perrin/Grasset)

1686 : mariage de Jacques DE SECONDAT avec Marie-Françoise DE PESNEL, héritière des terres et seigneuries de La Brède, Martillac et Saint-Morillon. Elle apporte en dot la baronnie de La Brède.

1689 : naissance au château de La Brède . «Ce jour d'hui, 18 janvier 1689, a été baptisé dans notre église paroissiale, le fils de M.de Secondat, notre seigneur. Il a été tenu sur les fonts par un pauvre mendiant de cette paroisse, nommé Charles, à telle fin que son parrain lui rappelle toute sa vie que les pauvres sont nos frères. »

(Charles DORMONTAL : Montesquieu Amoureux – Ecrivain - Vigneron -Ed. Revue des Indépendants)

Il est confié à une nourrice, au « moulin Abady » à La Brède, jusqu'à l'âge de trois ans...élevé parmi les paysans, dans le bourg de La Brède, en compagnie de ses cousins, orphelins comme lui... Il contracta pour son frère de lait une amitié qui ne se départit jamais. Il apprit à parler patois, ce dont il ne perdra plus l'habitude ; il conservera surtout un terrible accent gascon... Cet accent et ses allures rustiques ne seront point sans lui apporter quelques sarcasmes parisiens dont il se souviendra dans les « Lettres persanes ». (Pierre BARRIERE : Un grand provincial : Charles-Louis DE SECONDAT baron de LA BREDE et de MONTESQUIEU - Ed. DELMAS - 1946)

« A quinze kilomètres sud-est de la capitale de ce pays, au milieu de ces choses, de ces hommes et de ce langage, mais un peu à l'écart, dominant la vallée, au centre de vastes prairies et enveloppée d'arbres qui la cachent au soleil du Midi, se dressait comme un grand sphinx une immense masse noire...

C'est un donjon gothique, polygone presque rond offrant dix-sept pans droits et soixante-quatorze mètres de circonférence, flanqué à l'ouest d'une grosse tour fendue du haut en bas, ornée de tourelles à mâchicoulis, couronné de créneaux, éclairé de fenêtres irrégulières, baigné tout autour par des fossés d'eau vive qui varient de quatorze à trente-cinq mètres de large, du reste inaccessible excepté au moyen de trois pont-levis successifs qui sont défendus par des barbacanes à meurtrières. Comment ne pas être orgueilleux, quand on est le maître d'une semblable citadelle d'où l'on peut braver le pouvoir et protéger ou opprimer ses voisins?

Sur le fronton ogival de la porte d'entrée se présentait un écu, timbré d'un tortil de baron, apporté par deux griffons, entouré du cordon de Saint Michel et portant : «D'azur, à deux coquilles d'or, accompagnées en pointe d'un croissant d'argent, » avec la devise : « Virtutem fortuna secundat¹ ». Voilà le fief de La Brède...(" la chance favorise le courage")

...Un de ses propriétaires devait commencer, au XVIII^{ème} siècle, les premières attaques contre la monarchie et la religion. »

(Louis VIAN : Histoire de Montesquieu - 1879 - Ed. Didier et C^e - Librairie académique – Paris.)

Il élaborait un vin appelé "claret", « ..."vin gouleyant et guilleret, proche des rosés actuels (dit) « vin d'une nuit », allusion, non pas à son charme volage, mais à une macération des peaux volontairement raccourcie. La fermentation du rouge s'opère avec les peaux des grains de raisin, alors que pour celle du "clairnet" les peaux sont détachées au bout de quarante-huit heures... le vin de Bordeaux devint un "must" de la haute société anglaise.

(JEAN LACOUTURE – Montesquieu - Les Vendanges de la liberté- Seuil - 2003)